

L'ANGE DE NOËL



—Papa, papa, j'ai peur ! N'entends-tu pas le vent gémir et la neige fouetter les vitres ?

—Dors, chérie, dors ! Demain le temps sera beau, la tempête aura passé.

—Mais je ne peux pas dormir, papa : je souffre.

Le père attristé pressa sur ses lèvres la petite main amaigrie de son enfant ; puis il baissa la tête pour cacher son chagrin. Hélas ! depuis bien des nuits la petite Angèle n'avait pu dormir. Une maladie languissante, héritée de sa mère, la retenait au lit. Une toux accablante lui déchirait la gorge presque continuellement, tandis que la sueur inondait sa figure enfantine.

Pauvre père ! Il ne lui restait plus qu'Angèle au monde. Comme il l'aimait et l'entourait de tendres soins ! Le cœur de la mère, partie la première, semblait s'être réuni au sien, tant il chérissait cette seule enfant. Il avait consulté les hommes de la science sur sa maladie ; avait fait venir les médecins les plus célèbres ; avait dit à l'un d'eux :

—Sauvez ma petite fille, et la moitié de ma fortune est à vous.

Le médecin promit de faire son mieux, mais il lui fut impossible de guérir l'enfant.

Depuis quelques jours la maladie semblait faire de plus rapides progrès ; une couleur livide couvrait parfois les lèvres pâles d'Angèle, mystérieux présage de la mort. Son père ne la quittait plus. Il avait abandonné tous les autres importants devoirs de la vie, et ne songeait plus qu'à une chose—retarder de quelques heures le fatal moment qui le laissera suprêmement désolé. Oui suprêmement désolé ; car le malheureux restait sans la consolation correspondante qu'accorde la bonté divine aux éprouvés : il lui manquait la foi.

Depuis longtemps il avait oublié le chemin de l'église. Livré entièrement au monde et à l'ivresse de la renommée et des honneurs, il avait glissé de l'état du doute à celui de la négation absolue. La carrière politique à laquelle il avait voué ses talents avait enlevé de son cœur les dernières cordes religieuses qui y vibraient encore. Il était maintenant dans la force de l'âge. Il avait vu sa jeune femme quitter ce monde, pleine de foi et d'espérance ; mais sa mort édifiante n'avait point ralumié les étincelles éteintes des sentiments religieux d'autrefois. Et voici que Dieu se forçait de nouveau à sa mémoire en demandant de lui la vie de sa fille idolâtrée.

Il y eut un long silence. L'horloge sonna onze heures. Puis, une grande voix sonore s'éleva au-dessus du bruit de la tempête ; les cloches de l'église voisine annoncèrent à toutes volées l'approche de la plus grande fête de la terre. "Noël !" disaient les cloches : "Noël ! chrétiens, réveillez-vous et assemblez-vous au pied de l'autel ! Voici le

jour béni entre tous. L'Enfant-Jésus va naître. Réveillez-vous, chrétiens, et hâtez-vous de l'accueillir !"

Et l'appel fut entendu. Des lumières apparurent aux fenêtres des rues désertes ; des ombres passaient et repassaient derrière les rideaux ; on se préparait à aller assister à la messe de minuit dans l'église du collège.

Angèle soupira, et regarda son père avec une tendresse ineffable.

—Entends-tu papa ?

—Oui, chérie. Les cloches t'empêchent de dormir ?

—Oh, ce n'est pas ça ! Et l'enfant mit sa main sur sa poitrine, qu'un feu intérieur semblait consumer. Puis elle continua : "L'année dernière je n'étais pas si malade, et le vent ne soufflait pas si fort. Maman n'était pas partie pour le ciel encore. C'était une magnifique journée, papa. Je m'en rappelle si bien !" Elle ferma les yeux pour un moment, comme pour voir de nouveau les événements de ce jour que sa mémoire lui rappelait. Maman se leva de bien bonne heure, et dit à Marguerite de m'habiller pour sortir. Et j'étais si contente, si contente. Mais il neigeait aussi. Marguerite me prit dans ses bras et me porta à l'église. O papa, comme c'était beau ! Tant de lumières et de fleurs autour du Berceau ! Les cloches sonnaient comme aujourd'hui, et le chant était si grand ! L'église était pleine de prêtres et de monde ; mais maman et Marguerite s'avancèrent jusqu'en avant ; et puis maman me montra un petit Bébéd couché sur de la paille. Il était si joli ! Il me regarda et sourit, et je l'aimai tout de suite. Oh, comme j'aimerais le voir encore !"

—Mais c'est impossible, chère. N'entends-tu pas le vent siffler dehors en faisant tourbillonner la neige ?

—Il neigeait l'année dernière aussi.

—Oui, mais tu ne souffrais pas, alors.

Les cloches cessèrent. Au dehors on pouvait entendre la marche des passants sur la neige grinçante, et de temps à autre une porte qui s'ouvrait et se fermait. Soudain Angèle se remit à causer :

—Papa, j'aimerais beaucoup savoir si l'Enfant-Jésus est encore dans l'église cette année.

—Certainement il est encore là.

—Comment sais-tu ?

—Parce que, il est là tous les ans, sans doute.

—L'as-tu jamais vu ?

—Oui, mais il y a bien longtemps.

—Ah ! si tu voulais, papa, si tu voulais ! dit Angèle, en joignant ses petites mains.

—Parle, chère, parle ! Si je voulais quoi ?

—Si tu voulais aller à l'église, pour me dire si le petit Bébéd est encore là sur la paille, et s'il y a encore des belles fleurs partout, et beaucoup de lumières—oh, tant de lumières !

—Mais je ne puis te quitter, chérie. Qui veillerait sur toi comme papa ?

—Tu pourrais appeler Marguerite, dit l'enfant d'une voix suppliante.

—Et cela te rendrait contente ?

—Oui, beaucoup. Maman m'a dit que l'Enfant-Jésus n'était exposé qu'une fois l'an—à Noël.

—Et tu sais que c'est aujourd'hui Noël ?

—Oui, oui, je le sais.

—C'est bien, dit le père, hésitant. J'irai ce matin. Angèle laissa tomber sa tête, et une larme mouilla sa joue amaigrie.

—Enfant gâtée ! fit le père, la couvrant de baisers. Tu veux donc que je te quitte tout de suite ?

—Seulement pour aller à l'église, murmura-t-elle à travers ses pleurs.

Le père sonna ; Marguerite accourut tout anxieuse.

—Restez avec Angèle, dit-il brièvement. Je reviendrai avant longtemps.

—Oh, comme t'es bon ! dit l'enfant avec joie.

Marguerite s'assit à côté du lit, et Angèle ferma les yeux. Un quart d'heure plus tard, M. Knight entra dans l'église. Une foule pieuse et recueillie était déjà assemblée. La voix sonore de l'orgue rendit ses harmonies variées, tantôt puissantes comme le roulement de la tempête, tantôt douces et plaintives comme le soupir du pécheur repentant. Des milliers de cierges entouraient l'autel, qu'on ne voyait qu'à travers des nuages ondulés d'encens.

La tête haute, le père d'Angèle s'avança jusqu'au pied du sanctuaire, où le Berceau était disposé au milieu d'une profusion de fleurs les plus rares.

—Caprice d'enfant ! se dit-il. M'envoyer ici à une telle heure ! Néanmoins, si je puis la divertir durant quelques instants, ce n'est rien.

Avec ces pensées, M. Knight jeta un regard scrutateur autour de lui. Il vit les fidèles priant avec une ferveur véritable, la tête inclinée et les mains jointes. L'auguste sacrifice était commencé ; la voix des chœurs se mêlait avec celle des chœurs angéliques, qui là-haut dans le ciel entonnaient l'hosanna éternel. Et, couché sur un peu de paille, la douce figure symbolique de l'Enfant-Jésus souriait à chacun, tandis que ses bras étendus semblaient vouloir serrer sur son cœur aimant l'humanité toute entière.

Le père d'Angèle regarda longtemps la petite image sur la paille. Une impression singulière sembla envahir tout son être. Son regard se promenait du prêtre officiant à l'Enfant-Jésus qui lui tendait les bras. Il essaya de s'arracher à cette espèce de fascination, et se tourna pour se retirer. Mais le chemin était fermé ; la foule remplissait les allées aussi bien que les bancs.

A ce moment, un prêtre quitta l'autel et descendit jusqu'à la balustrade.

M. Knight reprit sa place. Le prêtre fit le signe de la croix, et, d'une voix vibrante d'émotion, commença : "O vous tous qui souffrez, venez à moi, et je vous consolerais !"

Ces paroles produisirent une soudaine commotion dans le cœur de l'infortuné père. Instinctivement, il avança d'un pas pour mieux entendre les consolantes paroles qui tombèrent des lèvres du prédicateur.

Aussi longtemps que dura le sermon, le père d'Angèle demeura immobile goûtant à loisir la consolation que le prêtre semblait lui offrir au nom du Dieu Enfant. Et quand l'écho de la bénédiction finale cessa, il couvrit son visage de ses mains et donna libre cours aux réflexions qui inondaient son âme.

La messe tirait à sa fin. M. Knight vit un grand nombre de fidèles s'approcher de la sainte table ; remarqua toutes ces physionomies illuminées par la foi et l'espérance ; et songea à cette période lointaine où, lui aussi, participait à ce banquet sacré. Il revit sa pieuse et dévote mère ; sa jeune femme, qu'il avait si tendrement aimée ; Angèle, dont la lampe de vie était à la veille de s'éteindre ; et un chagrin immense s'empara de lui.

Quand il regarda autour de lui l'église était déserte ; le gaz était éteint ; le petit Berceau seul brillait, phare d'espérance et de consolation. M. Knight s'approcha de la balustrade ; et, s'agenouillant, murmura : "O Dieu ? mon Dieu, que j'ai négligé depuis si longtemps de servir, rends-moi mon Angèle, et je retourne à Toi pour toujours."

Des larmes s'échappèrent de ses yeux, et pendant quelque temps il pleura silencieusement, mais amèrement. Enfin il quitta le temple. Dans le vestibule il rencontra un mendiant ; il lui donna une aumône généreuse, et se hâta de se rendre chez lui. Marguerite lui ouvrit la porte.

—Comment est Angèle ? furent ses premières paroles.

—Elle a dormi tranquillement depuis que vous êtes parti et ne fait que se réveiller.

Le père monta à la chambre de la malade, et, après avoir embrassé sa fille, lui dit gaiement.

—Je suis resté trop longtemps, hein ?

—Non, non, papa ! répliqua Angèle, le visage radieux. C'était si beau !

—Oui, le petit Enfant était là.

—Je le sais, et il était encore plus beau que l'an dernier.

M. Knight la regarda avec surprise, et put voir son rayonnement de joie suprême.

—Comment peux-tu le savoir ? demanda-t-il.

—Parce que, papa, je suis allée à l'église avec toi.

Elle a le délire, pensa le père, essayant de la tranquilliser.

—Ecoute-moi, et dis-moi si ce n'était pas comme je le dis.